

redevenu propriété du gouvernement en 1814, s'élève à l'autre coin, en face du pal. Panciatichi. Il a été construit vers 1430, sous Cosme l'Ancien, par *Michelozzo*, qui y employa pour la première fois l'ordre rustique, avec gradation selon les étages. Une forte et magnifique corniche couronne la façade irrégulière de l'édifice. C'est ici que le petit fils de Cosme, Laurent le Magnifique, qui y était né le 1<sup>er</sup> janvier 1449, tint sa cour brillante. C'est ici également que naquirent ses fils Pierre, Jean et Julien, et le palais fut habité plus tard par Jules, Hippolyte et Alexandre de Médicis, et par Cosme I<sup>er</sup> jusqu'en 1540 (v. p. 406). Le grand-duc Ferdinand II vendit le palais en 1659 au marquis Riccardi, qui l'agrandit considérablement en 1714, par des constructions érigées sur l'emplacement de la strada del Traditore, où Lorenzino de Médicis avait assassiné le duc Alexandre, en 1537. Néanmoins on reconnaît encore à bien des endroits le plan primitif, surtout dans la belle cour à arcades et dans les escaliers.

Passant sous une porte voûtée grandiose, on entre dans la 1<sup>re</sup> cour, entourée d'arcades, où sont des bustes antiques, des statues goth. avec des têtes antiques, des sarcophages et des inscriptions grecques et latines, provenant de Rome. Parmi les sarcophages, on remarquera celui du coin à g., où est représentée la chasse de Méléagre. Il a renfermé les restes de Guccio de Médicis, gonfalonier en 1299. Les médaillons au-dessus des arcades sont de *Donatello*, d'après des pierres gravées antiques.

Dans le passage conduisant à la 2<sup>e</sup> cour, des bustes antiques.

L'escalier à dr. conduit à la galerie, où il y a des fresques de *L. Giordano* (1683), et à la CHAPELLE des Médicis (entrée, v. p. 399), qui a des \*fresques de *B. Gozzoli*, peintes env. de 1459 à 1463 et représentant le voyage des rois mages, avec beaucoup de portraits des Médicis. «Le peintre nous retrace sur les murs, comme sur une tapisserie, sans se préoccuper du cadre architectonique, tout ce qui compose une brillante cavalcade. Les rois, magnifiquement vêtus, sont accompagnés de cavaliers et de pages, et nous voyons en outre leur entourage se livrer à tous les amusements qui faisaient partie de la vie de cour au moyen âge, tels que la chasse au guépard, le tout se déroulant joyeusement et sans prétention dans un vaste paysage et formant un singulier mélange de choses mondaines et religieuses.» (Cr. & C.). Près des fenêtres, les Anges dans le jardin du ciel, composition charmante et finement exécutée. — 50 c. de pourboire.

Derrière le palais, via Ginori, 4 (pl. F 3), est l'entrée de la BIBLIOTHÈQUE RICCARDI, fondée vers 1600 par la famille de ce nom et achetée en 1812 par l'Etat. Elle compte env. 30 000 vol. et 3800 man., entre autres un Virgile avec des miniatures de *Ben. Gozzoli* et des manuscrits du *Dante*, de *Pétrarque*, de *Maçhiavel*, de *Galilée*, etc. (entrée, v. p. 398).

La courte via Gori sépare au S.-O. le pal. Riccardi de l'église S. GIOVANNINO DEGLI SCOLopi, c'est-à-dire «dei Padri delle scuole pie» (pl. F 4), construite en 1352, propriété des jésuites de 1557 à 1775, reconstruite en 1579 par *Bart. Ammanati* et achevée en 1661 par *Alfonso Parigi*. L'église est décorée de peintures d'*Allori*, de *Bronzino*, de *Santi di Tito*, etc. — La via de' Ginori, qui passe à l'O. derrière le palais Riccardi, a de vieilles maisons remarquables, par ex. à g., n<sup>o</sup> 13, le palais *Ginori* (pl. F 3), bâti par *Baccio d'Agnolo*, pour la famille Taddei, chez laquelle demeura Raphaël.

### V. De la place du Dôme à St-Laurent et à S. Maria Novella.

A l'entrée de la *via Cerretani*, qui va de la place du Dôme (p. 424) à S. Maria Novella, se détache à dr. la rue *Borgo S. Lorenzo*, qui débouche sur la PLACE ST-LAURENT (pl. F 4). Là se trouvent l'église de ce nom et, au N., près de la *via de' Ginori* (p. 452), une statue de *Jean des Bandes-Noires* (p. 403), par *Baccio Bandinelli*, le piédestal orné de bas-reliefs qui rappellent les victoires du général.

\*St-Laurent (*S. Lorenzo*; pl. EF 3-4), fondé en 394 et consacré par St Ambroise, mais rebâti au xi<sup>e</sup> s., est une des églises les plus anciennes d'Italie. Il a été reconstruit de nouveau à partir de 1425, par la famille des Médicis et sept autres familles, sur les plans de *Brunelleschi*. Le grand architecte y a renouvelé la forme de la vieille basilique chrétienne à colonnes: trois nefs avec un transept, la nef majeure à plafond. Il a ajouté sur les côtés des chapelles plus basses en forme de niches et il a remplacé sur les colonnes (14, et 2 piliers) l'entablement antique supprimé au moyen âge, sur lequel reposent les pleins cintres également bien profilés. La coupole, posée immédiatement sur la croisée, sans tambour, est de son successeur *Ant. Manetti*. Le maître autel a été consacré en 1461. L'intérieur de la façade est de *Michel-Ange*, qui a aussi construit la Nouvelle Sacristie et la bibliothèque (v. p. 454). Le plan qu'il avait fait de la façade n'a malheureusement pas été exécuté, mais on le voit dans la galerie *Buonarroti* (p. 443).

BAS CÔTÉ DE DR. A l'extrémité, le monument du peintre P. Benvenuto (m. 1844), par *Thorvaldsen* (?). Les bas-reliefs des deux chaires sont de *Donatello* et de ses élèves *Bertoldo* et *Bellano*. — BRAS DR. DU TRANSEPT. SUR l'autel à l'extrémité, un tabernacle en marbre, par *Desiderio da Settignano*. — CHŒUR. Sous la coupole, en avant des marches, une simple inscription dans le pavé désignant la tombe de Cosme de Médicis l'Ancien, qui, selon sa volonté, fut inhumé ici sans pompe le 2 août 1464, tandis que la Seigneurie honorait sa mémoire en le surnommant «Père de la Patrie». *Donatello* repose dans le même caveau. — 2<sup>e</sup> chap. à g. du chœur, le monument d'une comtesse de *Molke-Ferrari-Corbelli*, par *Dupré* (1864).

La \*VIEILLE SACRISTIE, à g., bâtie par *Brunelleschi* de 1421 à 1428, est une construction carrée à coupole polygonale, la partie où est l'autel surmontée d'une petite coupole surbaissée et décorée de bonnes sculptures par *Donatello*. Au-dessus des portes de bronze à bas-reliefs, à côté de l'autel, 2 saints; dans le haut, une frise à têtes d'anges; dans les arcades, les *Evangelistes*; aux pendentifs, l'Histoire de St Jean-Baptiste, le tout en stuc. C'est aussi de *Donatello* que sont le beau buste en terre cuite de St-Laurent, à g., et le monument en marbre de *Giov. Averardo de' Medici* et *Piccarda Bueri*, parents de Cosme l'Ancien, au milieu, sous la table. A côté de l'entrée, le simple, mais beau monument du père de Laurent le Magnifique, Pierre de Médicis, et de son frère Jean, où Laurent lui-même fut aussi inhumé plus tard: il est par *A. Verrocchio* (1472), qui a aussi fait, selon *Vasari*, la fontaine en marbre de la pièce voisine. — Dans l'église encore, 2<sup>e</sup> chap. (ch. Martelli), un monument de *Donatello*, par *Romanelli* (1896), et une \*Annonciation, par *Fra Filippo Lippi*. — BAS CÔTÉ DE G.: le Martyre de St Laurent, grande fresque d'*Ang. Bronzino*. A côté, une balustrade d'orgue, par *Donatello* et *Bertoldo*. La porte voisine donne sur le cloître, où se trouve l'entrée de la bibliothèque (v. p. 454).

Le CLOÎTRE paisible à côté de l'église, dont les doubles arcades à colonnes sont attribuées à *Brunelleschi*, est un souvenir



touchant de la grande époque des Médicis. A dr. de la porte de l'église est la statue de l'historien Paul Jove, par *Fr. da Sangallo* (1560).

La bibliothèque *St-Laurent* (*Biblioteca Laurenziana*; pl. EF 4) a son entrée dans ce cloître. Elle a été fondée par Cosme l'Ancien, en 1444, et continuellement enrichie par les Médicis. Sa principale richesse consiste en 10000 man. des plus précieux de classiques grecs et latins (entrée, v. p. 398; pourb. interdit). L'édifice a été commencé en 1524, sur les plans de *Michel-Ange*. Le vestibule est de lui-même, et du plus bel effet, malgré sa singularité (colonnes dans le mur et au-dessous des volutes énormes); l'escalier a été achevé en 1571 par *Vasari*. La rotonde, où se trouve la bibliothèque Delcienne, a été bâtie en 1841, d'après *Pasquale Poccianti*.

Le plafond en bois de la bibliothèque, dessiné par *Michel-Ange*, a été exécuté par *G.-B. del Tasso* et *Carota*, après 1529 (?). *Michel-Ange* a également donné les dessins des 88 pupitres auxquels les manuscrits sont attachés par des chaînes. Parmi ces manuscrits sont: un Virgile du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> s.; deux Tacite, des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> s., dont le premier est le seul qui contienne les 5 premiers livres des Annales; les Pandectes, du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> s., prises à Amalfi par les Pisans en 1135, le plus ancien manuscrit de ce code, qui fut de la plus grande importance pour l'étude du droit romain; le plus important manuscrit d'Eschyle; les «Epistolæ ad familiares» de Cicéron; les «Canzoni» de Pétrarque, avec son portrait et celui de Laure; des manuscrits et des lettres du Dante; le Décaméron de Boccace; des manuscrits de V. Alfieri (p. 47); les actes du concile de Florence (1439); un «Codex Amiatinus»; des Évangiles syriaques à miniatures du VI<sup>e</sup> s.; des cartes de Ptolémée; des miniatures, etc. — Il y a des catalogues de L. Asseman (manuscrits orientaux) et de Bandini, continués par Furia.

La chapelle des Princes et la Nouvelle Sacristie, attenant à *St-Laurent*, sont maintenant accessibles de la place de la Madone (pl. E 3), derrière l'église. Du vestibule, on monte à g. et on arrive d'abord à la chapelle, puis à g. à la sacristie.

La CHAPELLE DES PRINCES (*cappella dei Principi*), sépulture des grands-ducs de la maison de Médicis, a été construite en 1604 par *Matteo Nigetti*, sur les plans de *Jean de Médicis*. Entrée, v. p. 399.

C'est une construction octogone, revêtue d'une profusion de marbres et de précieuses mosaïques en pierre, et avec une coupole. Les peintures de cette partie, la Création, la Chute de l'homme, la Mort d'Abel, le Sacrifice de Noé, la Nativité, la Mort et la Résurrection de J.-C. et le Jugement dernier, sont de *Pietro Benvenuti* (1828-1838). En bas, dans six niches, les sarcophages en granit des princes (v. p. 363), quelques-uns surmontés de statues de bronze dorées, depuis Cosme I<sup>er</sup> (m. 1575) jusqu'à Cosme III (m. 1723). Le piédestal porte les armes de 16 villes toscanes, en mosaïque de pierre. Les frais de construction et de décoration de cette chapelle ont dû s'élever à env. 22 millions de francs, pris entièrement sur la fortune particulière des Médicis.

La \*\*Nouvelle Sacristie (*Sagrestia Nuova*; entrée, v. p. 399), a été bâtie par *Michel-Ange* de 1523 à 1529, sur les ordres du pape Clément VII (Jules de Médicis), comme mausolée de la famille de Médicis. C'est une simple construction carrée à dôme, faisant pendant à la vieille sacristie de Brunelleschi (p. 453). Elle devait être décorée de sculptures d'une façon grandiose, de monuments en l'honneur de Cosme l'Ancien, Laurent le Magnifique, Léon X, Clément VII, Julien et Laurent de Médicis; la décoration se borna

enfin aux monuments des deux membres de la famille morts en dernier lieu: *Julien de Médicis*, qui avait reçu du roi de France le titre de duc de Nemours (m. 1516), et *Laurent de Médicis*, qui avait pris possession sous Léon X du duché d'Urbin (m. 1519). L'artiste laissa inachevée l'œuvre à laquelle il n'avait du reste travaillé qu'avec une profonde amertume, en voyant la république florentine anéantie par Alex. de Médicis; il l'abandonna par crainte de la haine de ce dernier, en 1534, après la mort du pape. Néanmoins il a créé là une œuvre de la plus grande beauté. «L'architecture et la sculpture sont aussi bien adaptées l'une à l'autre que si l'artiste avait modelé d'avance de la même argile les sarcophages, les statues, les pilastres, les moulures, les niches, les portes et les fenêtres.»

A dr., le tombeau de *Julien*, représenté en général des États de l'Église, le bâton de commandement à la main: plein d'une fière assurance et d'énergie, il regarde autour de lui, prêt à bondir à l'approche du danger. Au-dessous, le sarcophage qui contient les restes du défunt et sur lequel sont les \*statues du Jour et de la Nuit, admirées de tout temps, surtout la dernière. Un poète contemporain de *Michel-Ange*, *Jean-Baptiste Strozzi*, y inscrivit ces vers:

*La Notte, che tu vedi in si dolci atti  
Dormire, fu da un Angelo scolpita  
In questo sasso, e perchè dorme ha vita;  
Destata, se no'l credi, e parlaratti.*

*Tu vois ici doucement sommeiller  
La Nuit qu'un Ange en la pierre a formée:  
Puisqu'elle dort, c'est qu'elle est animée;  
N'en doute pas; tu n'as qu'à l'éveiller.*

*Michel-Ange* répondit, en faisant  
*Grato m'è 'l sonno e più l'esser di sasso,  
Mentre ch'è 'l danno e la vergogna dura  
Non veder, non sentir m'è gran ventura;  
Però non mi destar; deh! parla basso!*

*J'aime à dormir, je ne regrette pas  
D'être de pierre; en ces jours d'injustice,  
Voir et sentir, ce serait un supplice:  
Épargne-moi; de grâce, parle bas!*

Vis-à-vis, le tombeau de *Laurent*, qui, contrairement à *Jules*, fait un retour sur lui-même, semble plongé dans une profonde rêverie, ce qui lui a fait donner le surnom de *Pensif*, «il Pensiero». Au-dessous, le sarcophage, où repose aussi le duc Alexandre, assassiné en 1537. Il est décoré des statues du Crépuscule et de l'Aurore. La signification que *Michel-Ange* a voulu donner à ces figures allégoriques avant le siège de Florence est assez obscure et recherchée. Les moments principaux de la journée sont censés être des représentants de l'univers, que la mort du héros plonge dans la douleur et le deuil. Les statues des défunts ne reproduisent pas non plus leurs traits; ce sont des figures idéales reflétant les deux qualités principales d'un héros: le dévouement absolu aux grandes idées et l'énergie pleine de fierté. Il n'est pas douteux que les statues étant restées inachevées par suite de la peste et de la guerre, le chagrin ressentit par *Michel-Ange* à la vue du sort de sa patrie influa sur son œuvre, bien qu'il ne soit guère admissible qu'il n'ait voulu faire qu'un monument à signification politique. — Les autres statues qui sont là, une Vierge inachevée, aussi de *Michel-Ange*, et les deux patrons des Médicis, à g. *St-Damien*, par *Raph. da Montelupo*, et à dr. *St-Cosme*, par *Fra Gio. Angiolo da Montorsoli*, qui travailla aussi en 1533 avec *Michel-Ange* à la statue de *Julien*, étaient également destinées au mausolée, où cependant elles n'ont pas obtenu les places qui leur étaient destinées.

Plusieurs rues partent de la petite place de la Madone (p. 454): au N., la *via dell' Ariento*, qui conduit au *Marché Central* («Mercato Centrale»; pl. E F 3), construction moderne sur les plans de *Mengoni* (p. 73) et se prolonge jusqu'à la *via Nazionale* (p. 456), et la *via Faenza* (p. 456); à l'O., la *via del Melarancio*, qui mène à la *piazza dell' Unità Italiana* (pl. E 3), où il y a un monument en



l'honneur des Toscans morts dans les combats pour l'unité de l'Italie; puis à S. Maria Novella (v. ci-dessous) et à la gare; au S.-O., la *via del Giglio*, par où l'on va directement à S. Maria Novella; au S., la *via dei Conti*, d'où se détache bientôt la *via della Forca* (v. ci-dessous).

Via Nazionale, en face de la *via dell'Ariento*, un groupe colossal par Giov. della Robbia, la Vierge avec des saints (1522). — La rue débouche au N.-E. sur la grande place de l'Indépendance (pl. F 2; om., v. p. 396), où se trouvent, depuis 1897, des statues en bronze des hommes d'Etat *Bettino Ricasoli* (1809-1880), par Ang. Rivalta, et *Ubaldo Peruzzi* (1822-1891; maire de Florence de 1864 à 1878), par R. Romanelli.

Dans la *via Faenza*, à g., la petite église gothique *S. Jacopo in Campo Corbolini* (pl. E 3), fondée en 1206. Elle a un parvis à colonnes et des tombeaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. Plus loin à dr., entre les nos 56 et 58, l'anc. réfectoire du couvent de *St-Onuphre* (*S. Onofrio*; pl. E 2), où se trouvent le \*Cenacolo di Fuligno, une grande Cène à fresque de l'école du *Péruin* (1505) et des tableaux sans importance de la galerie Feroni. Entrée, v. p. 398. La *via Faenza* débouche au N., au *viale Fil. Strozzi*, en face de l'anc. *forteresse St-Jean-Baptiste*, maintenant la *fortezza da Basso* (pl. EF 1), construite en 1534-35 par le duc Alexandre.

Dans la *via della Forca* (v. ci-dessus; pl. E 4), le PALAIS MARTELLI, qui possède des œuvres de *Donatello*: au 1<sup>er</sup> étage, au-dessus de l'escalier, des armoiries; et dans la petite galerie de peinture un *David*, un *St Jean-Baptiste* et un buste d'enfant (attribué). La galerie compte plusieurs bons tableaux, entre autres un *Salvator Rosa* (n<sup>o</sup> 2), la *Conjuration de Catilina*, et un *Paul Véronèse* (42), un portr. de femme. 50 c. à 1 fr. de pourboire. — A la maison d'en face, un excellent bas-relief de *Mino da Fiesole*, la Vierge.

Sur la PLACE DE S. MARIA NOVELLA (pl. D 3-4) avaient lieu jadis les jeux publics, surtout la veille de la *St-Jean*, des courses de quadriges, fondées en 1563 par *Cosme 1<sup>er</sup>*. Les deux obélisques en marbre, de 1608, reposant sur des tortues de bronze, par *Jean de Bologne* (?), ont servi de buts. — La galerie en face de l'église, la *loggia di S. Paolo*, de 1451, d'après *Brunelleschi*, a des terres cuites d'*A. della Robbia*, surtout un bas-relief représentant la rencontre de *St François* et *St Dominique*. — Le baldaquin au coin de la *via della Scala* est de *Fr. Fiorentino*, élève de *L. Monaco* (XIV<sup>e</sup> s.). — *Tramways* de la place S. Maria Novella, v. p. 395.

\**S. Maria Novella* (pl. D 3) a été commencée en 1278, sur l'emplacement d'une église plus ancienne, d'après les plans des moines dominicains *Fra Sisto* et *Fra Ristoro*, et achevée après 1350 par *Jac. Talenti*. Sa belle façade incrustée de marbre a encore des parties goth. dans le bas, du XIV<sup>e</sup> s., et son magnifique portail a été construit de 1456 à 1470, probablement sur les dessins de *Léon-Baptiste Alberti*, qui s'est servi ici le premier des volutes pour réunir

les bas côtés à la grande nef. On y voit un cadran et deux méridiens concentriques, placés en 1572 par le père *Ignazio Danti*. — Les arcades en marbre blanc et noir contiguës à l'église, à l'E., sont d'anc. enfeux, construits au XIV<sup>e</sup> s., mais modifiés depuis à plusieurs reprises et restaurés en 1870. La construction du moyen âge, avec son joli campanile, restauré en 1895, se voit le mieux du N.-E.

L'INTÉRIEUR de cette église, basilique voûtée du style goth., mesure 99 m. 20 de longueur et 28 m. 30 de largeur, ou 61 m. 54 au transept. Elle a trois nefs, avec 12 piliers élancés. *Vasari* et d'autres y ont ajouté plus tard des chapelles et des autels. Chose singulière, les distances entre les piliers ne sont pas les mêmes, mais varient entre 11 m. 50 et 15 m.

A L'ENTRÉE: au-dessus de la porte du milieu, un crucifix dans le style de *Giotto*; à g., une belle fresque de *Masaccio*, malheureusement fort endommagée, la *Trinité*, avec la *Vierge*, *St Jean* et deux donateurs; à dr., l'Annonciation, fresque du XIV<sup>e</sup> s. — Dans le BAS CÔTÉ DE DR., des tableaux du XVII<sup>e</sup> s. 6<sup>e</sup> autel de dr., *Ligozzi*, Résurrection d'un enfant. Dans le bras dr. du transept, à dr., un buste de *St Antonin*; au-dessus, le monument de l'évêque *Aliotti* (m. 1336), par *Tino di Camaino*; plus loin, le monument goth. de *Josephus* (m. 1440), patriarche de Constantinople, qui était venu en 1439 au concile (v. p. 402). Au-dessus, une Vierge par *Nino Pisano*.

L'escalier mène à la CHAPELLE RUCCELLAI, qui renferme une grande \*Vierge, le chef-d'œuvre de *Cimabué*, apportée ici en procession vers 1280; à dr., le monument de *Beata Villana* par *Bern. Rossellino* (1451); à g., deux tableaux, *Ste Lucie*, par *Rid. Ghirlandajo* et le *Martyre de Ste Catherine*, par *Bugiardini*.

A dr. du chœur, la CHAP. DE PHILIPPE STROZZI, avec son \*tombeau par *Ben. da Majano*; des fresques de *Filippino Lippi* (1502): à g., *St Jean l'Évangéliste* ressuscitant *Drusine* et le *Martyre du saint*; à dr., *St Philippe* exorcisant un dragon. Au-dessus, un beau vitrail d'après *Filippino Lippi*.

Dans le CHŒUR, des \*fresques du *Ghirlandajo*, les plus connues et les plus estimées de ses œuvres, qui montrent en même temps l'ancien art florentin à son apogée. Elles ont été peintes, selon l'inscription: «anno 1490, quo pulcherrima civitas opibus, victoriis, artibus edificisque nobilis, copiâ, salubritate, pace perfruebatur». Au mur de l'autel, dans le haut, le Couronnement de la Vierge; sur les côtés de la fenêtre, *St François* et *St Pierre Martyr*, l'Annonciation et *St Jean-Baptiste*, et dans le bas *Jean Torna-buoni* et sa femme, qui firent exécuter la décoration. — Le mur de gauche nous présente 7 sujets tirés de l'histoire de la Vierge: *Joachim* expulsé du temple, la *Nativité* de la Vierge (magnifique ornementation architectonique), sa *Présentation* au temple et son *Mariage*, l'Adoration des mages et le *Massacre des Innocents*, la *Mort* et l'Assomption de la Vierge. — Le mur de droite est consacré à la vie de *St Jean-Baptiste*. La première fresque, *Zacharie* au temple, est célèbre à cause des nombreux portraits que le peintre y a mis et qui forment une composition pleine de vie et de naturel. On veut reconnaître au premier plan, à dr., *Fr. Sasseti*, *André de Médicis* et *Jean-Fr. Ridolfi*, trois marchands célèbres; à g., *Christophe Landini*, *Angé Politien*, *Marsile Ficini* et *Genlève de Bechi*, savants et humanistes célèbres. Autres compositions: la *Visitation*, la *Nativité* de *St Jean*, sa *Circoncision*, sa *Prédication* (beaux groupes et figures caractéristiques), le *Baptême* de *J.-C.* et la *Danse* de la fille d'*Hérodiade*. Malheureusement plusieurs de ces fresques sont méconnaissables. — Les vitraux, de la même époque, sont d'*Al. Fiorentini*, d'après *Filippino Lippi*. — Les stalles du chœur sont de *Baccio d'Agnolo*, mais ont été modifiées par *Vasari*. — Derrière l'autel, la plaque tumulaire de *Lionardo Dati* (m. 1424), par *Ghiberti*.

La chapelle à g. du chœur, par *Giul. da Sangallo*, renferme le célèbre \*crucifix en bois de *Brunelleschi*, fait pour un concours entre lui et *Donatello* (p. 442). — LA CHAPELLE GADDI, par *Ant. Dosto*, a une Résurrection de la fille de *Jaire* par *Ang. Bronzino* et des bas-reliefs par *Giov. dall'Opera*. — LA CHAPELLE STROZZI, dans le bras g. du transept, où l'on monte par un escalier, est ornée de \*fresques célèbres, aux nombreuses figures, de l'école de *Giotto*: en face de l'entrée, le Jugement dernier; à g., le Paradis, dont les habitants



respirent une véritable béatitude céleste, par *André Orcagna*. L'Enfer, à dr., est de *Bernardo Orcagna*, frère d'André; le tableau d'autel, Jésus sur un trône, St Thomas d'Aquin et St Pierre, achevé en 1357, est encore d'*André Orcagna*. — La porte suivante, dans le coin, donne sur la SACRISTIE, qui possède une belle fontaine de *Jean della Robbia* (1497), véritable chef-d'œuvre dans son genre, et de beaux ornements sacerdotaux espagnols du XIV<sup>e</sup> s. — Les tableaux des autels du bas côté de g. sont des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. — Dans la grande nef, une chaire de *Buggiano*.

Du côté O. de l'église, le *Sepolceto*, espace voûté avec une galerie ouverte et des fresques du XIV<sup>e</sup> s., par où l'on va au vieux cloître (*chiostro verde*), restauré en 1895, qui a aussi des fresques: s'adresser à la sacristie (50 c.). Du côté E., de vieilles fresques fort endommagées, en camaïeu (terra verde): dans les 3 premières arcades, la Création, Adam et Eve chassés du Paradis, Caïn et Abel et la construction de l'arche de Noé, par des continuateurs de *Giotto*; dans la 4<sup>e</sup> arcade, le Déluge, où est admirablement représentée l'impuissance humaine contre la fureur des éléments; le Sacrifice et l'ivresse de Noé, par *P. Uccello*, peints vers 1446.

Là aussi se trouve, à dr., la \*chapelle degli Spagnuoli (meilleure lumière de 10 h. à midi), l'anc. salle du chapitre, ainsi nommée parce qu'on l'attribua en 1566 aux Espagnols habitant Florence. Sa construction date du milieu du XIV<sup>e</sup> s. et elle a été restaurée en 1895. Elle est décorée de fresques de l'école de *Giotto*, attr. par Vasari à *Tad. Gaddi* et *Sim. Martini* (?), des œuvres de second ordre, mais intéressantes au point de vue historique. Les sujets représentés sont conformes aux doctrines de St Thomas d'Aquin, principal saint de l'ordre de St-Dominique. A l'autel, un beau Crucifix, aux nombreuses figures; au-dessous, à g., le Portement de croix; à dr., Jésus dans les limbes. Au plafond, la Résurrection, l'Ascension, la Descente du St-Esprit, Jésus et St Pierre sur les eaux. Au mur du côté E. ou à dr., l'Eglise militante et l'Eglise triomphante, où l'on voit des chiens noirs et blancs domptant des loups, c'est-à-dire la Victoire des dominicains (Dominicains) sur les hérétiques, avec le pape et l'empereur, des bienheureux et le Christ dans sa gloire, entouré d'anges. A l'O. ou à g., le Triomphe de St Thomas d'Aquin, entouré d'anges, de prophètes et de saints, un livre ouvert à la main; à ses pieds, des hérésiarques terrassés: Arius, Sabellius, Averroès. Au-dessous, 28 représentants des arts et des sciences protégés par l'Eglise. Du côté de la porte, l'Histoire de St Dominique et St Pierre Martyr.

Le grand cloître, le plus grand de Florence, contigu au vieux, est décoré de fresques de *Cigoli*, *Al. Allori*, *Santi di Tito*, *Poccetti*, etc. — Les trois petits cloîtres datent du XV<sup>e</sup> s.

La pharmacie de S. Maria Novella, l'anc. pharmacie du couvent, dont l'entrée est via della Scala, 14, par la grande porte (50 c. au domestique qui vous conduit), a une chambre qui a servi de chapelle et décorée de fresques du XIV<sup>e</sup> s., des scènes de la Passion, de *Spinello Aretino*. La pharmacie est célèbre par les parfums qu'on y prépare et par ses liqueurs, surtout l'Alkermès.

Plus loin dans la via della Scala, aussi à dr., est la petite église S. JACOPO DI RIPOLI (pl. C 2), actuellement transformée en magasin militaire. Il y avait des œuvres des *della Robbia*, du *Ghirlandajo*, etc.; elles ont été transportées au couvent Alle Quiete, près de Castello. — Au n° 89 de la même rue, le palais *Stiozzi* (pl. C 2). Dans le jardin voisin, connu sous le nom d'*Orti Oricellari*, anc. propriété de Bianca Capello (p. 462), se trouve une statue colossale de Polyphème, par *Novelli*, etc.

Dans la via di Palazzuolo, parallèle à la via della Scala à l'O., l'église S. FRANCESCO DE' VANCHETONI (pl. D 3), qui a de belles

sculptures en marbre, une tête d'enfant et un buste de St Jean-Baptiste jeune, attribués à *Donatello*, mais plutôt d'*Ant. Rossellino* (?). La clef est à côté, au n° 17.

#### VI. De la place de la Seigneurie au Lungarno Amerigo Vespucci.

Le Borgo SS. Apostoli et la via Porta Rossa (p. 423) débouchent à l'O. sur la longue PLACE S. TRINITÀ (pl. D 5), où se trouvent l'église du même nom (v. ci-dessous) et le pal. *Bartolini-Salimbeni*, maintenant l'hôtel du Nord, bâti en 1520 par Baccio d'Agnolo, une des rares constructions du milieu de la renaissance à Florence. Au N. de la même place est une colonne de granit provenant des bains de Caracalla, à Rome, apportée sur cette place en 1563 et sur laquelle on mit en 1570 une inscription en l'honneur de Cosme I<sup>er</sup>, que le pape venait de nommer grand-duc. On y a placé en 1581 une statue de la Justice en porphyre, par Fr. Taddi, revêtue plus tard d'un manteau de bronze, parce qu'on la trouvait trop svelte.

S. Trinità (pl. D 5), une des plus anc. églises de la ville, aux moines de Vallombreuse (p. 484) depuis le XI<sup>e</sup> s., a été reconstruite du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s. dans le style goth., sur des plans attr. à *Nic. Pisano* (?) et modifiée en 1593 par *Buontalenti*, de qui est la façade actuelle. On la restaure depuis 1884 dans le style du XIV<sup>e</sup> s.

L'INTÉRIEUR de cette église, dont on a retrouvé le pavé primitif et la vieille crypte, est à trois nefs, avec un transept et des chapelles sur les côtés et près du maître autel. — Bas côté de g.: 3<sup>e</sup> chap., le tombeau de Giulio Davanzati (m. 1444), imitation d'un vieux sarcophage chrétien; 5<sup>e</sup> chap., *St Madeleine*, statue en bois par *Desid. da Settignano*, achevée par *Ben. da Majano*. — Bas côté de dr.: 4<sup>e</sup> chap., le plus souvent fermée, fresques et tableau d'autel (Annonciation) par *Don Lor. Monaco*; 5<sup>e</sup> chap., bel autel en marbre par *Ben. da Rovezzano* (1552). — La 2<sup>e</sup> chap. à dr. du maître autel, la chap. des Sassetti, a été décorée en 1485, par le *Ghirlandajo*, de fresques représentant l'histoire de St François, maintenant en partie fort endommagées. C'est un monument modèle pour l'unité, même dans la décoration. Les fresques forment deux rangées sur les trois murs. Dans le haut: 1, St François, chassé de la maison paternelle; 2, le Pape Honorius approuvant la règle de son ordre; 3, St François devant le sultan. Dans le bas: 1, St François recevant les stigmates; 2, la Résurrection d'un enfant de la maison Spini; 3, les Funérailles du saint. Les Donateurs, à l'autel, et les Sibylles, au plafond, sont également du *Ghirlandajo*. Des deux côtés, de beaux tombeaux des Sassetti, par *Giul. da Sangallo*. — On a retrouvé depuis peu aux pendentifs de la voûte du chœur des fresques par *Al. Baldovinetti*, représentant des patriarches. — La 2<sup>e</sup> chap. à g. du chœur renferme le beau monument de Ben. Federighi, évêque de Fiesole (m. 1450), par Luca della Robbia, fait primitivement pour l'église St-Pancrace. — Dans la sacristie, anc. chap. des Strozzi, un tombeau de 1417, dans le style de Donatello.

Presque en face de l'église s'élève le palais Spini (pl. D 5), du commencement du XIV<sup>e</sup> s., mais restauré en 1874, qui a encore le caractère sévère du château fort. On le désigne maintenant d'ordinaire sous le nom de palais Ferroni, et il est le siège du Cercle Philologique (p. 397), de la section de Florence du Club Alpin Italien, etc. — Pont S. Trinità, v. p. 462; Lungarno Corsini, p. 460.

La VIA TORNABUONI (pl. D 4-5) forme le prolongement de la place S. Trinità au N. C'est, avec la via Calzajoli, une des rues